Conseil national du PCF – 29/30 mars 2008

Bruno Piriou, tête de liste à Corbeil-Essonnes .

B. Piriou a été invité à témoigner au Conseil national de la campagne dans sa ville. Nous reproduisons ici son intervention avec son autorisation.

Enseignements après les municipales de mars 2008

Je remercie la direction nationale du PCF de me donner la possibilité de prendre la parole ce matin devant vous et salue Sébastien Jumel pour sa victoire à Dieppe. C'est aussi son indisponibilité qui me donne la possibilité de causer ce matin.

Le sens de mon intervention, en tant que tête de liste communiste aux municipales de Corbeil-Essonnes, n'est évidemment pas de chercher à modéliser notre expérience Corbeil-Essonnoise. Son objectif n'est pas non plus de la banaliser.

Qu'est ce qui peut intéresser les communistes dans notre expérience ?

Corbeil-Essonnes est une commune de 42 000 habitants, de la région parisienne, passée à droite en 1995, avec comme maire Serge Dassault, avec, à l'époque, plus de 55% des voix.

Le député de la circonscription est le maire d'Evry, Manuel Valls.

Je suis le conseiller général d'un des deux cantons, réélu en 2004 avec 65% des voix.

Serge Dassault a été réélu, en 2001, dès le premier tour, face à 5 listes d'opposition avec près de 52% des voix.

Pour ces municipales, la liste que je conduisais a réalisé 31% des suffrages. Elle regroupait les Verts, LO, le PCF, des socialistes dissidents, et 27 personnalités sur 43, non membres d'un parti politique.

La liste conduite par le député suppléant socialiste a réalisé 21% des voix, un divers droite 8% et Serge Dassault 40%.

Au deuxième tour, avec une participation en hausse de 6%, Serge Dassault nous bat de 170 voix.

Je ne développerai pas ce matin, comment, entre autre, Serge Dassault a pu gagner 1800 voix entre les deux tours, quand la liste fusionnée avec le PS, réussissait à totaliser le nombre des voix des deux listes du premier tour plus 200 voix.

Le système Dassault à Corbeil-Essonnes constitue un sujet en soi.

Le recours que j'ai déposé au tribunal administratif fait état de l'utilisation des moyens publics au bénéfice du maire sortant, de manœuvres rompant l'égalité des candidats au détriment des conseillers municipaux de l'opposition, d'irrégularités dans la constitution du fichier électoral, d'achat de voix, d'irrégularité de propagande, de pression sur les électeurs et les candidats allant jusqu'aux menaces de mort sur moi-même, d'agressions physiques, de pression sur le déroulement du scrutin.

A Corbeil-Essonnes, Serge Dassault a mis en place un système mafieux, grave et dangereux, qui, à mon sens, doit intéresser la direction de notre parti, les démocrates et des intellectuels de notre pays, au-delà même du sujet qui nous occupe ce matin.

Autant dire qu'il n'y avait rien d'évident à ce que la liste conduite par un communiste arrive devant celle du socialiste, avec plus de 10% d'avance, soit 700 voix de moins que la nôtre, quand, moins d'un an après les présidentielle et les législatives les socialistes comptaient sur les 56% de Ségolène Royal et les 57% de Manuel Valls.

A 170 voix près, nous avons failli gagner. Je n'insiste pas, dans une ville normale et non mafieuse, tous les observateurs de notre scrutin s'attendaient, au deuxième tour, à notre victoire. Je dis cela car si nous avons gagné, l'expérience aurait paru plus convaincante.

Je me propose de réfléchir comme si nous avons gagné.

- 1. Les communistes, des militants utiles au mouvement.** Les communistes à Corbeil-Essonnes, ont décidé, majoritairement, de confier à la tête de liste communiste la tâche d'animer un rassemblement avec un objectif : créer les conditions pour que le plus grand nombre de citoyens soit acteur de la campagne, à savoir l'élaboration du programme et de la liste. Revenant aux communistes : le rôle de militants parmi les militants dans ce mouvement. Les communistes n'ont, en fait, qu'à continuer ce qu'ils font au cours de l'année, être des militants dans le mouvement émancipateur, au quotidien, avec les locataires, les salariés, les sans papiers, les lycéens, les militants du non au référendum. Le temps électoral ne changeant en rien la place des communistes, des militants utiles au mouvement.
- 2. Les communistes comptant pour un au sein de l'association « LaVillEnsemble ».** Jamais, les communistes n'ont cherché à peser en tant que parti dans ce mouvement qui a pris la forme d'une association, « LaVillEnsemble ». Les adhérents de cette association ont élu leur direction parmi laquelle figurent quelques communistes, évidemment minoritaires. J'ai souvent expliqué, qu'à Corbeil-Essonnes, tous partis de gauche confondus, il y avait 250 personnes encartées. Comment peuvent-elles prétendre être plus intelligentes, plus radicales, plus progressistes que les 41750 habitants de la commune ? Des centaines de personnes ont adhéré à cette association, regroupant des Verts, des socialistes exclus du PS dès leur adhésion, des communistes, des LO et une grande majorité de non encartés. Cette grande majorité s'est retrouvé logiquement majoritaire au sein du comité directeur de l'association, de la liste du premier tour et représentait encore 45% de la liste du deuxième tour fusionnée avec le PS. Notons que les militants Verts ont eu plus de mal à ne pas exister en tant que parti dans ce mouvement, cherchant en permanence à se compter.
- 3. Le rôle des communistes a été en permanence de donner confiance dans la capacité des citoyens à réfléchir, élaborer, décider, militer.** Quantitativement, par la force des choses, par la force du mouvement, les non encartés ont été les plus nombreux à parler, coller, distribuer, convaincre. Qualitativement, les communistes ont majoritairement été utiles à structurer, organiser, impulser, animer. Mais, pour la prise de décision, les communistes n'ont toujours compté que pour le nombre qu'ils étaient au sein de l'organisation et du mouvement.
- 4. Le rassemblement autour du projet élaboré démocratiquement.** La différence s'est faite avec le parti socialiste, sur le fait que le PS expliquait que la dynamique suite aux présidentielles et législatives était socialiste, que le rassemblement devait se faire autour du PS, quand nous

expliquions que le rassemblement devait se faire autour du projet élaboré démocratiquement avec la population.

- 5. Quand démocratie rime avec radicalité et efficacité.** Nous avons donc été perçu comme les meilleurs pour rassembler. Alors rassembler sur quels contenus ? Ceux construits avec la population. Nous avons essuyé des remarques de toutes parts, « oui mais si les gens nous proposent des contenus de régressions sociales, économiques, environnementaux, en recul sur les libertés ? ». Je précise que cela n'est jamais arrivé. Personne ne nous a proposé, jusqu'à que cela devienne majoritaire, de fermer les entreprises, de démultiplier la place de la voiture dans la ville, de chasser les pauvres et les immigrés, d'interdire les partis d'opposition. Notre projet a, au contraire, porté le développement économique de Corbeil-Essonnes, la coopération intercommunale, le développement des services publics et la création de nouveaux, l'exemplarité écologique et de faire de notre ville un laboratoire en matière de démocratie. Aucune personnalité nationale n'est venue à nos réunions publiques. J'ai décliné l'invitation de Ségolène Royal à venir nous soutenir et les avances au deuxième tour, quand il paraissait évident que nous puissions gagner, de Manuel Valls. Les seules personnalités présentes à nos réunions furent les Corbeil-Essonnois eux-mêmes. Nous avons présenté notre liste du premier tour dans une grande soirée d'hommage aux immigrés et aux différences avec Marc Perrone, Idir et Zebda, devant plus de 1 000 personnes, mieux que les 200 personnes de la liste socialiste avec Bertrand Delanoë, que les 500 avec Serge Dassault et Borloo, désisté au dernier moment.
- 6. Sans la nouvelle organisation, nous n'aurions rien pu, su faire.** Et sans l'expérience et la détermination des 30 communistes engagés dans cette campagne, nous aurions perdu en dynamique et en esprit d'ouverture, d'écoute. Les rares communistes ne partageant pas cette démarche n'ont pas mené la campagne. Ils n'ont ni perdu, ni gagné.
- 7. Plus forts aujourd'hui qu'hier.** Nous sommes aujourd'hui dans une phase de recours porté par des centaines de Corbeil-Essonnois qui vont appeler la population à dénoncer le système mafieux de Serge Dassault. Le recours que va défendre notre avocat va être constitué de centaines de témoignages de citoyens courageux et attachés aux valeurs de la République, au progrès social, économique, culturel et intellectuel. Il nous manque 170 voix mais je peux vous assurer que la gauche avec « à sa tête » un communiste, est beaucoup plus forte à Corbeil-Essonnes aujourd'hui qu'hier.
- 8. QUESTIONS.** Les questions que nous nous posons, sont : en quoi, ce qui est possible et vrai au niveau local ne pourrait pas l'être au niveau national ?
- 9.** Pourquoi les communistes ressentent-ils le besoin pour les élections locales de sortir d'eux-mêmes en créant des rassemblements ouverts et pour les enjeux nationaux continuent-ils à ne penser les rassemblements qu'autour d'eux ?
- 10.** Si, être communiste au niveau local, c'est être utile à créer les conditions que le plus grand nombre de citoyens et de citoyennes soit acteurs et actrices du mouvement d'émancipation, qu'est-ce être communiste au niveau national ?
- 11.** Les communistes sont-ils reconnus au niveau national comme les plus utiles pour la mise en mouvement des citoyens pour l'élaboration des contenus, des projets, des actions, la désignation des candidats aux élections ?

- 12.** Mes 13 années d'engagement communiste à Corbeil-Essonnes m'ont convaincu que la radicalité se trouve dans la société. Que si utilité communiste il y a, elle doit être au service de l'expression de cette radicalité. Que si pour y parvenir, il devient nécessaire que les communistes soient utiles à la création d'une nouvelle, de nouvelles organisations humaines et politiques pour y parvenir, alors où est le problème ? Oui, j'en suis convaincu, il y a des enseignements à tirer des expériences communistes aux municipales et cantonales, dans les luttes aussi, victorieuses ou pas, pour décider du, des contenus de débat et de décisions du prochain congrès.
- 13.** Tout rassemblement autour d'un parti, quel qu'il soit est voué à l'échec. Il n'y a de rassemblement émancipateur qu'autour des citoyens et des projets qu'ils décident. Nous aurons peut-être, à Corbeil-Essonnes, après le recours, un maire, adhérent du parti communiste, sans jamais avoir appelé à voter communiste, mais sur la base du rassemblement et du travail effectué.
- 14.** Notre expérience communiste à Corbeil-Essonnes me conforte dans l'urgente nécessité que les communistes, dès aujourd'hui, interrogent la question de l'opportunité, de l'efficacité et de la possibilité de la création d'une nouvelle mise en mouvement politique qui bouscule l'échiquier traditionnel, donc d'une nouvelle organisation politique. Elle ne peut évidemment être l'œuvre des seuls communistes. Alors, ouvrons nous et créons !

Je vous remercie.